

MEMOIRES
DU
MARESCHAL
DE
BASSOMPIERRE

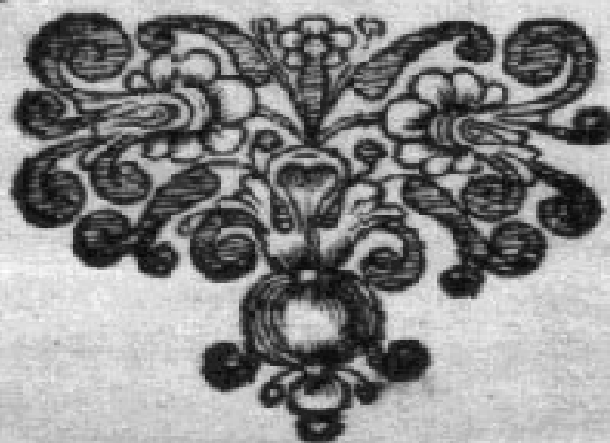
CONTENANT
L'HISTOIRE
DE SA

V I E.

ET DE CE

Qui s'est fait de plus remarquable à la Cour
de France pendant quelques années.

VOLUME II.



A COLOGNE.
Chez PIERRE DU MARTEAU

C D D C L X V.



JOURNAL

DE MA

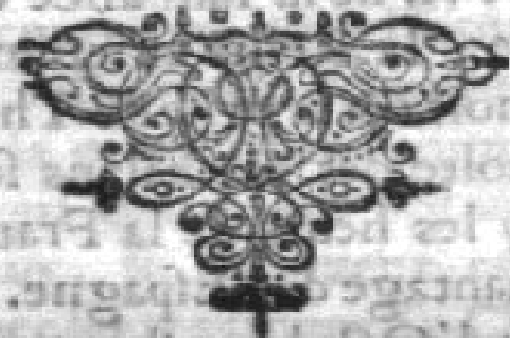
V I E.

Le quatriesme jour d'Avril 1621.

De nouveau Roy d'Espagne en-
uoya vingt carosses, dans les-
quels nous nous mismes, M.
l'Ambassadeur & moy, & toute
nostre suite, conduits seule-
ment par le Comte de Baraxas;
à cause que ce n'estoit point vne audience so-
lemnelle, mais priuée, dans S^t. Geronimo, où
le Roy estoit retiré, & m'y admettoit par
grace, & pour honorer le Roy, son beau frere,
& luy monstrier la promptitude, avec laquelle
il me vouloit despecher. Nous portions tous
le dueil à l'Espagnole, avec la longa capa-
ruzzo & le capirole: ce que je fis pour deux
raisons; l'une parce que tous les Grands de
l'audiance, & le Roy mesme, le portans,
j'eusse

sieme, qui ne viuoit pas selon la profession. Ce fut le Duc de Guise, qui s'estoit retiré à Florence, au mesme temps que je fus mis à la Bastille, où je plains sa mott & ma liberté.

En ce mois d'Octobre est mort un des plus gentils, des plus braves & des meilleurs Princes que j'aye jamais connus & qui me faisoit l'honneur de m'aimer chèrement. Aui 27. je



ressuy la perte d'un si excellent Prince, car, que de chose est-ce qui me soit adu en ce temps. Il avoit souffert durant deux années beaucoup de tourmens & de persécutions de la part de France, ayant perdu les gouvernemens, les biens, & ce qu'il a party dans la famille par la perte de ses deux enfans, dont l'un estoit le plus accompli Prince de son temps, par la mort de son frere, le Duc de Guise.